Les fantômes des Anglais du XVII^e siècle au temps de la Révolution française

Les nouveaux Cromwell et les nouveaux Monk

Yuki Kusuda

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lrf/4605>

DOI : 10.4000/lrf.4605

ISSN : 2105-2557

Éditeur

IHMC - Institut d'histoire moderne et contemporaine (UMR 8066)

Référence électronique

Yuki Kusuda, « Les fantômes des Anglais du XVII^e siècle au temps de la Révolution française », *La Révolution française* [En ligne], 19 | 2021, mis en ligne le 01 février 2021, consulté le 04 février 2021.

URL : <http://journals.openedition.org/lrf/4605> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lrf.4605>

Ce document a été généré automatiquement le 4 février 2021.

© La Révolution française

Les fantômes des Anglais du xvii^e siècle au temps de la Révolution française

Les nouveaux Cromwell et les nouveaux Monk

Yuki Kusuda

NOTE DE L'AUTEUR

Cette recherche a pu être menée grâce aux subventions de la Fondation commémorative de Konosuke Matsushita et de la Fondation SUNTORY.

Introduction

- 1 En 1649, dans une Angleterre en plein bouleversement, le roi Charles I^{er} fut décapité et Oliver Cromwell établit une république sous sa dictature. Une décennie après, ce leader charismatique, politique et militaire, meurt et, en 1660, le général Georges Monk trahit la République et restaure la monarchie au profit de Charles II. Ces événements de l'éphémère République anglaise ont eu un tel impact que les contemporains ont dit que le monde s'était écroulé. Cette histoire d'outre-Manche a-t-elle eu des effets sur la France révolutionnaire un siècle et demi plus tard ?
- 2 Bien que le contexte franco-français des études révolutionnaires ait longtemps dissimulé les influences exercées par les précédents historiques d'autres pays, les historiens ont récemment commencé à examiner de front l'héritage du républicanisme anglais du xvii^e siècle jusqu'à la Première République française¹. Cependant, malgré le fait que, depuis la période post-révolutionnaire, la Révolution française et la révolution anglaise sont souvent comparées, les historiens ont peu cherché à savoir si les gens qui vivaient durant la Révolution française avaient conscience de ce précédent anglais². En fait, ils se comparaient eux aussi aux précurseurs anglais du xvii^e siècle. En particulier,

les chefs militaires et les hommes politiques étaient souvent assimilés à Cromwell³, comme Chateaubriand l'a écrit en 1797 : « la révolution de Cromwell [...] a été copiée avec tant d'ardeur de nos jours⁴. » Durant la Révolution, les Français s'inquiétaient toujours de l'apparition d'un « nouveau Cromwell » et essayaient de l'identifier avant qu'il n'usurpe le pouvoir. Ce qu'il faut comprendre, c'est que la pertinence de leurs analogies était un sujet principal dans les débats révolutionnaires, au point qu'elle a pu orienter la Révolution française dans ses quelques embranchements primordiaux. Dans ce présent article, nous allons esquisser l'évolution des analogies entre les deux révolutions au temps de la Révolution française, en nous focalisant sur les comparaisons entre les personnages français de la Révolution et Oliver Cromwell, mais aussi Georges Monk.

- 3 Des études sur l'image de Cromwell pendant la Révolution française ont déjà été faites, notamment par Roger Barny et Alan Forrest⁵. Barny a listé de nombreux Cromwell français et montré que divers côtés sombres de Cromwell leur étaient associés. En outre, il a mis en scène le personnage de Cromwell au théâtre pendant la période de la Révolution française⁶. Les travaux de Forrest expliquent quant à eux le contexte théorique des références à la révolution anglaise et parcourent les représentations de Cromwell dans les livres, les brochures, les pièces de théâtre et les discours parlementaires jusqu'à François Guizot⁷. Cependant il nous semble que leurs buts sont loin de suivre l'évolution des analogies entre les deux révolutions. Par conséquent, nous allons viser à la clarifier, en retraçant le changement des consciences sur les deux figures anglaises dans le développement dynamique de la Révolution française. Et c'est pour cette raison que nous n'allons pas seulement aborder le personnage de Cromwell, mais aussi celui de Monk.

I. Louis XVI ou le fantôme de Charles I^{er}

L'obsession de Louis XVI

- 4 Le xvii^e siècle en Angleterre était un siècle ponctué de péripéties, dont l'exécution du roi, une dictature durant l'interrègne, la restauration de la monarchie, le bannissement du roi, l'accueil du nouveau couple royal venu de l'étranger, etc. Parmi eux, celle qui a eu le plus grand retentissement parmi les Européens modernes était avant tout le régicide. Donc, sous la monarchie des Bourbons du xviii^e siècle, il était impossible pour les Français de comparer publiquement leur roi avec Charles I^{er} martyr. Mais dès que la Révolution française a éclaté, des contre-révolutionnaires ont commencé à la critiquer en y accolant l'image négative de la révolution anglaise répandue par *l'Histoire de l'Angleterre* de David Hume. Dans ce contexte, une voie s'est dessinée en France vers la comparaison entre Louis XVI et Charles I^{er}. Par exemple, Angélique-Marie Darlus du Tailis, qui a publié en 1790 *Le long Parlement et ses crimes, Rapprochemens faciles à faire*, y a déploré la malfeasance de la Révolution française sur Louis XVI et s'est inquiétée de son avenir, en écrivant dans l'histoire du Long-Parlement : « L'esprit dans lequel j'écris cette histoire me faisant voir sans cesse Louis XVI à côté de Charles I^{er}⁸. »
- 5 Louis XVI était censé être l'une des personnes qui a le plus tôt commencé à s'intéresser à la révolution anglaise, ainsi que l'une de celles qui étaient le plus obsédées par ses similitudes avec la Révolution française : il a lu à maintes reprises *l'Histoire de l'Angleterre* d'Hume dès son enfance, a adressé directement à l'auteur des compliments

et, à la veille et au début de la Révolution, son entourage, comme Malesherbes et Turgot, lui a rappelé le destin de Charles I^{er}. Mais, d'après Aurore Chéry, spécialiste de Louis XVI, son intérêt précoce pour Charles I^{er} a été encouragé par Cléry et Edgeworth, et c'est probablement lors de sa fuite de Varennes, qu'il a commencé à s'y intéresser⁹. Donc, ce n'était pas la ressemblance entre les deux rois ni le point commun entre les situations à la veille de la révolution, mais le développement du processus révolutionnaire en France qui lui a fait remarquer cette analogie. Dans les derniers jours de sa vie, il a relu l'*Histoire de l'Angleterre* d'Hume à la tour du Temple. Il s'est certainement senti être dans la même situation que celle de Charles I^{er}. En tout cas, cette analogie entre les deux rois était la plus nette de celle des personnages des deux révolutions.

Les fantômes des révolutionnaires anglais

- 6 Certes, Charles I^{er} était un personnage indispensable dans l'histoire anglaise du xvii^e siècle, mais il y a eu aussi un autre protagoniste : son « meurtrier », Oliver Cromwell. Comme Cromwell était un personnage très défavorablement connu depuis le xvii^e siècle¹⁰, on pouvait déjà entendre des avertissements de l'apparition d'un Cromwell même avant la Révolution française. Par exemple, Gabriel Bonnet de Mably a tiré une leçon de l'histoire anglaise à la veille de la Révolution française, en disant que « s'ils oppriment le tyran, il est rare qu'ils n'usurpent pas la tyrannie. Cromwel aura toujours des imitateurs¹¹ ». Mais il faut souligner le fait que les avertissements avant l'effondrement de la monarchie étaient plutôt des leçons théoriques, inapplicables en tant que telles à la situation contemporaine. Par ailleurs, si le thème de Cromwell était déjà présent au début de la Révolution française¹², les Français n'avaient encore trouvé aucun génie égal à Cromwell en France, comme le journal contre-révolutionnaire *Les Actes des Apôtres* l'a écrit : « il n'est point trouvé de caractère comparable à celui de Cromwell¹³ ». Certes, selon Roger Barny, Mirabeau a été sans doute le premier homme qui a été comparé à Cromwell : il a été caricaturé comme un démagogue sous l'image du général anglais dans la pièce de théâtre intitulée *Cromvelet* en 1790¹⁴. Mais ni Mirabeau¹⁵ ni même Brissot¹⁶, admirateur de la révolution anglaise, n'avaient encore été accusés sérieusement d'être son homologue français.
- 7 Cependant, la chute de la monarchie, de la fuite de la famille royale à la suspension du roi, a augmenté la conscience de l'analogie avec la révolution anglaise et nombre de Français ont commencé à regarder l'avertissement de l'apparition d'un Cromwell comme un fait possible. En effet, petit à petit, des réprobations utilisant l'image de ce dernier ont été entendues, par exemple contre La Fayette. Dans de nombreux ouvrages publiés à partir de cette période, on peut y trouver des inquiétudes grandissantes au sujet d'un Cromwell français. Ainsi, dans le *Parallèle des révolutions*, publié en 1792, l'auteur Marie-Nicolas-Silvrestre Guillon a répondu à de telles inquiétudes :

Seroit-il parmi nous des Cromwel ? Non, non, subalternes ligueurs, ils ne se sont montrés capables ni de ces savantes hypocrisies, ni de ces forfaits vigoureux qui bravent la lumière, et veulent le génie pour les enfanter, l'héroïsme pour les exécuter. Mais des Bradshaw, ou des Chabroud, des Ireton ou des Grégoire, ou des Fairfax, ou des Lafayette,... affreux souvenirs ! parallèles jusqu'ici trop ressemblants !¹⁷
- 8 Il n'a donc pas trouvé d'homme à la hauteur de Cromwell en France, mais seulement des gens avec la carrure de petits Cromwell. Dans un autre ouvrage, *Histoire entière et*

véritable du procez de Charles Stuard – recueil de traductions en français des documents de l'époque du procès qui a été publié à Londres en 1650, avant de faire l'objet d'une réédition à Paris en octobre 1792 –, on peut trouver la préface suivante d'un éditeur anonyme qui jette un bref regard sur les procès de Louis XVI et de Charles I^{er} et pousse un cri d'alarme sur l'existence possible d'un Cromwell :

La nouvelle édition des détails du Procès de Charles premier n'a point l'objet d'appeler les vengeances de la loi sur la tête du criminel Louis XVI ; mais cette pièce devenue très-rare se trouve aujourd'hui d'un extrême intérêt par les rapprochemens qu'elle fournit entre ces deux rois et entre les deux peuples. [...] L'ambition et les projets de Cromwel ont jeté de l'odieux sur le Procès de Charles premier aux yeux des nations et de la postérité. Nous n'avons pas encore de Cromwel ; c'est à la Convention nationale à veiller crainte qu'il n'y en ait un à s'élever¹⁸.

- 9 L'auteur pensait que la situation française concernant Louis XVI ressemblait à l'histoire de Charles I^{er}, et a essayé de s'y référer concernant le traitement à réserver à Louis XVI. Et, tout en gardant une neutralité au sujet de ce traitement, il a montré la leçon tirée de l'exemple anglais et demandé à la Convention nationale de rester vigilante face à un Cromwell, bien qu'il ne l'ait pas encore trouvé. Par le fait que la première édition ait été vendue rapidement¹⁹, on peut mesurer l'intérêt des Français pour l'histoire anglaise. La déchéance de Louis XVI a fait penser à l'agonie de Charles I^{er}, ce qui est similaire, dans un autre sens, à l'ascension de Cromwell. C'est dans ce contexte que les conventionnels ont jugé Louis XVI.

II. La Terreur et les nouveaux Cromwell

Le procès du Charles I^{er} français

- 10 À l'été 1792, la République a pris la place de la monarchie. Alors que la crise intérieure et la guerre extérieure s'apaisaient, le traitement de l'ex-monarque faisait l'objet d'une discussion. Les conventionnels anti-régicides étaient conscients des similitudes avec le procès de Charles I^{er} et ont hésité à le juger et l'exécuter de peur qu'un Cromwell français n'usurpe le pouvoir et que les Français ne subissent les mêmes tragédies que les Anglais, entre autres une république éphémère et une dictature des régicides. Pour ne citer qu'un exemple entre mille, Joseph Guiter a ainsi exprimé sa peur :

Et qui vous garantit, citoyens, que quelqu'ambitieux profitant de la confiance qu'il s'est acquise par sa popularité, ne saisira pas la conjoncture du jugement du Louis XVI, pour tenter quelque entreprise contre la liberté ? Osez jurer qu'il n'existe point de Cromwells dans la République ; et s'il en existe un seul, vous tracez la route à son ambition, en suivant celle du parlement d'Angleterre²⁰.

- 11 Bien que l'image de Cromwell n'ait été accolée à aucun conventionnel, les Français étaient sensibles à l'usurpation du pouvoir, parce que les luttes d'accusations avaient souvent lieu entre les girondins et les montagnards dans le but d'exclure les adversaires politiques de la Convention²¹. Par contre, les conventionnels régicides y ont répondu notamment en insistant sur les différences entre les deux révolutions, entre autres l'absence d'un Français aussi ambitieux et talentueux que Cromwell dans la Convention et le caractère vigoureux de la nation française, lui donnant la capacité de repousser une telle menace. Par exemple, Guillermin a ainsi riposté aux anti-régicides :

J'avoue que je suis fort embarrassé pour faire une application de l'exemple. J'ai beau chercher un *Cromwel* dans notre Révolution, je n'en vois pas, c'est-à-dire je ne vois

dans aucun Français ni sa popularité bien établie dans les armées & dans le Peuple entier (car il ne peut s'agir de celui de Paris, qui n'est qu'une Section).

Je ne vois dans aucun Français ni cette confiance universelle qu'avait obtenu Cromwel, ni ses moyens puissans, ni les vertus séductrices, ni ses talens militaires, ni ses connaissances politiques, ni son courage, ni son adresse, ni ses vices mêmes, qui ont été autant d'échelons pour monter sur le Trône dont il avait renversé Charles.

Mais en revanche je vois beaucoup de Brutus pour un Cromwel, s'il pouvait en exister un ténébreux. Je fais tous les Départemens fortement déterminés à ne plus courber leurs têtes sous aucun joug quelconque ; révoltés au contraire de la seule idée d'un Maître ; armés contre toute espèce de domination ; & je vois toutes les conspirations s'engloutir devant leur imperturbable puissance²².

- 12 Le sujet principal des débats se situait ainsi autour de la pertinence du parallèle entre les deux révolutions.
- 13 Mais, une autre argumentation existait auprès de quelques conventionnels régicides : recourir à John Milton, qui avait justifié l'exécution de Charles I^{er} en publiant l'ouvrage *Defensio pro Populo Anglicano*²³. En invoquant sa théorie, ils pensaient que c'était un devoir des républicains d'abattre un tyran. Donc, comme les modérés, et contrairement à la plupart des radicaux, certains de ces derniers ont assimilé le cas de Louis XVI à celui de Charles I^{er}, au lieu de différencier les deux. Il est intéressant qu'un conventionnel anti-régicide ait critiqué la théorie de Milton en lui attribuant l'image négative de Cromwell : « Milton étoit un ami forcené de Cromwel ; & à la restauration de Charles II, il rechercha les faveurs de la cour. Un citoyen modéré me paroîtra toujours beaucoup plus sûr que ces agitateurs qui prêchent perpétuellement le meurtre & le carnage²⁴. »
- 14 Le procès de Louis XVI s'est ainsi déroulé sous l'ombre de l'image d'Oliver Cromwell. Certes, le rappel de la mauvaise jurisprudence anglaise n'a pas réussi à faire avorter le procès ni l'exécution de Louis XVI, mais cette jurisprudence a engendré de nombreux votes modérés et a assuré à ce procès des formes et des procédures prudentes²⁵. Ce qui est le plus important, c'est que l'exécution de Louis XVI a augmenté la conscience de l'analogie avec l'histoire anglaise. Outre les analogies entre les deux rois dans les gravures et les écrits de l'époque, elles prirent également d'autres formes. Ainsi, le conventionnel régicide Lepeletier de Saint Fargeau, qui a été assassiné la veille de l'exécution du roi et a été inhumé au Panthéon, sera glorifié à l'instar du républicain anglais Algernon Sidney, qui avait été exécuté pour avoir comploté d'assassiner Charles II²⁶. Sidney, qui avait lutté contre l'usurpateur Cromwell et contre le tyran Charles II, constituait un modèle idéal pour les révolutionnaires français.

Les nouveaux Cromwell français

- 15 Après l'exécution de Louis XVI, on peut constater un vif intérêt pour Cromwell auprès des Français sous la Convention nationale, comme, par exemple, Marc-Louis de Tardy, qui a diffusé l'image de ce dernier en 1793 par la pièce de théâtre intitulée *Cromwell ou le général liberticide*²⁷. Les inquiétudes de son fantôme étaient toujours inchangées : dans le *Manuel des Révolutions, suivi du parallèle des révolutions des siècles précédens avec celle actuelle*, Charles-Joseph de Bévry a souligné les similitudes avec la révolution anglaise, notamment le lien avec l'usurpation de Cromwell, et a incité à la vigilance de la même manière que les anti-régicides au moment du procès de Louis XVI : « N'est-ce pas-là la marche qu'ont tenue nos révolutionnaires²⁸ ? » Ou encore, « Les révolutionnaires méditoient depuis long-tems d'imiter ceux d'Angleterre sous Cromwel²⁹. »

- 16 Dans le chapitre précédent, nous avons vu que les Français étaient déjà terrifiés par la hantise d'un nouveau Cromwell au cours du procès de Louis XVI, mais peu de personnes étaient désignées comme son « successeur ». Cependant, à partir de l'exécution de Louis XVI, cette crainte s'est intensifiée, et des personnes accusées d'être de nouveaux Cromwell apparurent les unes après les autres : le général Dumouriez, qui a trahi la République française : un poids lourd des montagnards de droite Georges Jacques Danton ; des conventionnels de gauche comme les hébertistes ; etc. Comme le dit Roger Barny, « Tous ceux qui emploient leur réputation gagnée dans la lutte pour acquérir quelque pouvoir, ou qui en sont soupçonnés, sont traités de "nouveaux Cromwell", afin de désamorcer le danger (effectif ou potentiel) qu'ils présentent³⁰. » On peut ainsi trouver de nouveaux Cromwell partout, soit un général, soit un homme politique, et soit de droite, soit de gauche.
- 17 Charles Phillipe Ronsin, hébertiste et chef de l'armée révolutionnaire de Paris, nous fournit l'exemple le plus clair. Dans le tribunal révolutionnaire, Fouquier Thanville l'a accusé d'avoir manifesté hautement « le désir d'être un Cromwell³¹ » et d'avoir entrepris de remplacer les Comités par une dictature militaire à l'aide de l'armée révolutionnaire, obtenant qu'il soit guillotiné le 24 mars 1794 avec d'autres hébertistes. Ronsin était censé avoir dit : « Je voudrais être Cromwell pour vingt-quatre heures ; la Convention est mal composée ; il n'y a pas un honnête homme ; je ferai périr tous les membres³². » Pour se défendre, il a affirmé n'avoir rien commenté sur Cromwell et manifesté une aversion contre ce dernier³³, comme chaque Français accusé d'être de nouveau Cromwell l'a fait. Mais ce qui compte pour nous n'est pas l'authenticité de sa parole. L'accusation de Ronsin nous fait entrevoir une situation où les Français étaient fort obsédés par le fantôme de Cromwell³⁴.
- 18 Cependant, aux yeux des Français, l'image la plus proche de Cromwell s'appliquait sans doute à Maximilien Robespierre, comme Pierre Serna l'a écrit en le qualifiant de « parfait Cromwell³⁵ », car il possédait deux points communs importants avec ce dernier : il a dirigé le parti régicide dans le procès du roi et établi sa dictature³⁶. Ses adversaires, dont les girondins, les royalistes et les autres, l'ont accusé d'être un nouveau Cromwell – Robespierre a bien sûr rejeté cette analogie – et, en thermidor 1794, suite à la dénonciation de Jean-Lambert Tallien d'avoir vu la formation de l'armée du nouveau Cromwell, Robespierre a finalement été arrêté et exécuté³⁷. D'après le compte de Barny, dans les adresses de la courte période entre le 13 et le 25 thermidor, juste après la chute de Robespierre, il a été traité treize fois de Cromwell³⁸. Quelques années après sa chute, la pièce la plus symbolique de cette analogie est parue dans un journal, sous le titre de « Dialogue entre Cromwell et Robespierre aux enfers », où l'auteur anonyme a décrit avec imagination la scène où les deux personnages se rencontrent en enfer³⁹. Au commencement, Robespierre dit à Cromwell : « Ah ! j'en suis enchanté. Depuis que je suis arrivé ici, je vous cherche. La grande ressemblance de nos moyens, de nos talents, nous porte à nous rapprocher et à nous rappeler ensemble les grands événements dont nous avons été les ressorts⁴⁰. » Bien que Robespierre avoue son admiration et sa sympathie envers Cromwell, ce dernier n'est pas content de leur ressemblance. C'est pour cela que Robespierre présente sa vie et pose des questions à Cromwell pour essayer de le convaincre de leur ressemblance, mais en vain. Robespierre persiste jusqu'à la fin dans la recherche de leurs points communs, en disant « Pourtant je cherchois à vous imiter en tout », et il réfute Cromwell : « Vous avez beau chercher à rabaisser ma gloire, il est certain que si j'eusse

vécu plus long-temps, j'aurais été le *Cromwel* de la France⁴¹. » En utilisant l'article défini, Robespierre ose se qualifier lui-même de seul Cromwell en France. L'autre point qui ne doit pas être négligé est qu'ils parlent d'un prochain Cromwell français :

CROMWEL.

[...] si jamais la France a un Cromwel, ce ne sera qu'un général d'armée, grand capitaine, homme d'état, orateur, et heureux par dessus tout.

ROBESPIERRE.

Et qui donc sera cet heureux ? Car il faut bien que tout cela finisse par un maître, comme on dit.

CROMWEL.

Le temps nous l'apprendra ; mais les choses ne peuvent aller si vite⁴²

- 19 Compte tenu du fait que cette pièce est apparue en 1798, une période où le populaire général français Napoléon Bonaparte allait détruire le Directoire par le coup d'état militaire du 18 Brumaire et devenir le Premier Consul, l'auteur faisant probablement allusion à lui. De toute manière, bien que cette pièce souligne la ressemblance entre Robespierre et Cromwell, elle ne nie pas l'apparition d'un autre Cromwell français, qui serait à la fois un militaire et un politique.

III. Napoléon Bonaparte : un nouveau Cromwell ou un nouveau Monk ?

La naissance d'une autre hantise : la restauration de la monarchie

- 20 À l'époque du Directoire⁴³, les Français n'étaient pas d'accord concernant le moment où ils se situaient dans le scénario de l'histoire anglaise. D'un côté, les uns continuaient d'accuser le Directoire d'être l'incarnation de Cromwell. Par exemple, le royaliste Jean Baptiste Duvoisin a écrit en 1798 :

Semblable dans son origine à la république d'Angleterre, la République française lui ressemblera encore dans sa fin. Après la mort de Cromwel, l'Angleterre, également lasse de l'anarchie parlementaire et de la tyrannie protectoriale, n'espéra de repos qu'en plaçant sur le trône le fils de ce roi qu'elle avoit vu périr sur un échafaud. Le Directoire qui a subjugué le corps législatif, qui a détruit la représentation nationale, qui a dépouillé le peuple de tous ses droits constitutionnels, le Directoire est le Cromwel de la République française. Il tombera, et avec lui disparaîtra tout ce qui reste de la République, les dénominations et les formes⁴⁴.

- 21 Jacques Mallet du Pan a également remarqué que :
- Le Directoire se trouve au période où se trouva Cromwell, lorsqu'il chassa le parlement. Il n'y a de Cromwell ni au Luxembourg, ni en France, mais l'analogie des situations nécessite celle du dénouement. Les usurpateurs de Paris imiteront celui de Londres dans son but ; ils ne peuvent l'imiter dans les procédés, qui tiennent à des relations et à des caractères absolument dissemblables⁴⁵.
- 22 Il est vrai que le « parfait Cromwell » est déjà mort à ce moment-là. Mais la situation précaire de la France face aux Contre-révolutions et aux armées étrangères n'a pas balayé la vague inquiétude de l'apparition du fantôme de ce dernier. D'autant plus que, comme le Directoire dépendait des généraux de l'armée, l'un d'entre eux en serait un nouveau.
- 23 Mais, d'un autre côté, un aspect différent de l'histoire anglaise a commencé à attirer l'attention des Français : la restauration de la monarchie anglaise de 1660. Il était bien connu que la République anglaise avait été éphémère et que la monarchie avait été

rétablie peu de temps après la mort du dictateur. De plus, les royalistes étaient en train de devenir puissants après la chute des montagnards en France, au point que leurs sociétés secrètes se concertaient pour faire un coup d'État par l'invasion d'armées étrangères à partir de 1798 et que plusieurs révoltes ont réellement éclaté en 1799. C'est dans ce contexte que sont apparus des ouvrages sur l'histoire anglaise avec des titres dans lesquels on trouve les mots « rétablissement de la monarchie » ou « contre-révolution »⁴⁶.

- 24 Les républicains ont discuté de la possibilité d'une restauration en France. Certains faisaient l'analogie entre les deux révolutions et les autres les distinguaient⁴⁷. Boulay de la Meurthe avait peur du processus révolutionnaire de l'Angleterre et il a sonné le tocsin d'une contre-révolution en France en présentant les similitudes avec la révolution anglaise⁴⁸. Par contre, en lui répondant, Jean Baptiste Salaville a souligné la différence entre les deux révolutions, par exemple la révolution anglaise, amorcée par la question de la religion, n'avait pas pour objectif de changer le système politique, mais a conduit par un concours de circonstances à l'exécution du roi⁴⁹. Donc, en différenciant les deux révolutions, il a essayé de montrer l'impossibilité du retour de Louis XVIII. On peut schématiser les débats des républicains d'une manière identique à ceux du procès du roi : les modérés avaient peur, parce qu'ils étaient au courant de leurs similitudes, et les radicaux ont essayé de balayer cette peur en insistant sur les différences entre les deux révolutions.

L'espérance de l'apparition d'un Monk français

- 25 Après le 9 Thermidor, et tout comme les républicains, les royalistes non plus n'ont cessé de s'intéresser à l'histoire anglaise. Pour eux, faire un parallèle avec cette histoire était une source de courage, contrairement au moment du procès de Louis XVI, puisque la restauration a eu lieu en Angleterre. À ce moment-là, un autre personnage de l'histoire anglaise est devenu plus important : le général Georges Monk, qui a joué un rôle décisif pour restaurer la monarchie anglaise, comme le montre l'apparition en 1797 de l'ouvrage anonyme *Agathoclès et Monk, ou l'Art d'abattre et de relever les trônes*⁵⁰. Bien qu'il ait déjà été évoqué de temps en temps, reflétant l'image négative d'un transfuge dans les débats révolutionnaires, l'apparition d'un Monk est devenue possible après la chute de Robespierre. Bien naturellement, si Monk était l'ennemi pour les républicains, il était le héros pour les royalistes.
- 26 Par exemple, Joseph de Maistre a écrit *Considérations sur la France* en 1797. Cet ouvrage est bien connu pour avoir dénoncé sévèrement la Révolution française, mais a aussi pour point essentiel de prévoir une restauration en France. Maistre a fini ce livre par la prédiction que la France suivrait le même chemin que la révolution anglaise, dans laquelle le général Monk avait soudainement restauré la monarchie « sans effort et comme par enchantement » dans une situation où tout le monde le pensait impossible⁵¹. Ce qui attire le plus notre attention, c'est le chapitre à la fin de ce livre, intitulé « Fragment d'une histoire de la révolution française par David Hume », dans lequel il a essayé de reproduire le développement de la Révolution française en utilisant seulement des phrases de *l'Histoire de l'Angleterre* de David Hume. Bien que cela soit quelque chose de très commun que les contre-révolutionnaires invoquent cet ouvrage – parce que c'était la rhétorique que l'on entendait partout dès le début de la Révolution française afin de la dénoncer –, il termine ce chapitre en décrivant le changement

secret d'attitude du général Monk lorsqu'il y avait des forces républicaines cinq fois plus fortes autour de lui. L'histoire qu'il raconte décrit la fin de la Révolution française ou bien un mouvement secret en cours. Ce chapitre n'est donc pas une simple œuvre ludique, mais il fait croire à ce futur en filigrane.

- 27 Mais alors, qui occupera donc le rôle du général Monk français ? Ce devrait être un homme d'armée. Beaucoup de militaires de renom avaient trahi la République, dont Jean-Charles Pichegru, à propos duquel l'on disait qu'il voulait jouer le rôle de Monk. C'est dans cette situation que Napoléon Bonaparte est entré en scène.

Qui est Napoléon Bonaparte ?

- 28 Comme mentionné ci-dessus, durant la période du Directoire, les Français avaient perdu leur consensus concernant le moment où ils se situaient par rapport au scénario de l'histoire anglaise. Donc, quand Bonaparte est entré en scène, les Français s'interrogeaient sur le rôle qu'il occuperait : bien qu'il ne soit pas régicide, comme c'était un génie de l'armée, est-ce que ce serait un Cromwell français ? Ou bien est-ce qu'il aiderait à rétablir la monarchie comme le général Monk l'avait fait⁵² ? Louis XVIII lui a envoyé une lettre pour lui proposer de jouer le rôle de Monk en échange du poste de connétable dans la monarchie restaurée, mais en vain⁵³. Bonaparte refusera d'être le fantôme d'un Anglais jusqu'à sa mort sur l'île de Sainte-Hélène.

- 29 En novembre 1800, peu de temps après le coup d'État de Brumaire, une brochure anonyme intitulée *Parallèle entre César, Cromwel, Monck et Bonaparte, fragment traduit de l'anglais* est apparue et a été envoyée à tous les fonctionnaires publics de Paris et des départements⁵⁴. Cette brochure a été écrite par un groupe d'amis de Fontanes sous la demande de Lucien Bonaparte, frère de Napoléon, qui a incité les Français à prendre en considération le problème de succession de Napoléon, marié à Joséphine, sans enfants. Ce qui est intéressant pour nous, c'est que, comme Thierry Lentz l'a écrit, « Le *Parallèle* était habile, ne proposait rien et suggérait tout » : le *Parallèle* n'a que comparé Napoléon avec trois personnages historiques, à savoir Cromwell, Monk et César⁵⁵. D'abord, la brochure commence par nier les analogies entre Napoléon et les deux Anglais :

Son étonnante destinée l'a fait plus d'une fois comparer à tous les hommes extraordinaires qui ont paru sur la scène du monde. Je n'en vois aucun dans ces derniers siècles qui ait de la ressemblance avec lui.

Quelques observateurs superficiels ou malveillants l'ont, dit-on, rapproché de Cromwel. Quelques insensés espèrent en lui un nouveau Monck. La France et l'Europe lui trouvent une conformité plus frappante avec César⁵⁶.

- 30 Ensuite, il rejette en détail les ressemblances avec les deux Anglais du xvii^e siècle. Notamment, il consacre presque la moitié de cette brochure à la négation complète de l'analogie avec Cromwell en disant : « Osez comparer maintenant Cromwel à Bonaparte ! On s'étonne et on frémit en lisant l'histoire du premier ; on admire et on espère en lisant celle du second⁵⁷. » Il nie aussi l'analogie avec le transfuge Monk. Au contraire, il préfère plutôt la ressemblance avec César par son caractère de grand homme depuis sa naissance, malgré quelques petites différences. À la fin, il tourne les yeux vers la situation de la France, qui dépend seulement de Napoléon. Et il évoque le cas de la République romaine, qui a subi une guerre civile de dix ans après l'assassinat de César, pour faire craindre que se produise la même situation en France, et suggère en filigrane l'importance de décider de la succession du pouvoir de Napoléon au cas où il mourrait. Ainsi, l'auteur a invoqué l'analogie avec habileté pour avancer son opinion.

On ne doit pas négliger le fait qu'il a consacré beaucoup de pages au parallèle entre l'histoire anglaise qui hantait les Français, au lieu de ne mentionner que la ressemblance avec César.

Conclusion

- 31 Finalement, Bonaparte n'est pas devenu un Monk, et d'autres Monk ne sont pas apparus. La monarchie des Bourbons a été restaurée par des armées étrangères. Toutefois, cette différence avec le précédent anglais n'a pas entièrement balayé l'intérêt des Français pour l'histoire anglaise du xvii^e siècle. En 1815, première année de la Seconde Restauration, la biographie de Monk a été publiée⁵⁸. On peut y lire le parallèle entre les deux révolutions dans la préface. En 1816, des textes détaillés sur les procès des régicides anglais ont été traduits et rassemblés en un ouvrage de synthèse⁵⁹. Compte tenu du fait que Louis XVIII a proclamé une loi contre les régicides en janvier 1816, cette publication ne doit pas être une simple coïncidence. En effet, le traducteur a écrit que « La mort de Charles I^{er} a été vengée. Celle de Louis XVI l'est-elle ? Oui, sans doute⁶⁰ ». Les Français voyaient en filigrane les régicides anglais en regardant les ex-conventionnels.
- 32 Certes, il est vrai qu'une série d'événements inattendus a construit la Révolution française. Toutefois, des gens qui ont vécu cette Révolution étaient au courant du parallèle avec l'histoire anglaise du xvii^e siècle. Ils y ont réfléchi et en ont discuté pour éviter ou au contraire pour reproduire les mêmes résultats.

NOTES

1. Voir les numéros des deux revues en ligne consacrés à ce thème, *La Révolution française : Cahiers de l'Institut d'Histoire de la Révolution française*, n° 5, « Le républicanisme anglais dans la France des Lumières et de la Révolution », dirigé par François Quastana et Pierre Serna, décembre 2013 (consulté en ligne le 13 décembre 2020 ; URL : <https://journals.openedition.org/lrf/947>) et *Philosophical Enquiries. Revue des philosophies anglophones*, n° 8, « Le voyage des Républiques anglaises dans l'espace européen aux xvii^e et xviii^e siècles », dirigé par Luc Borot et Myriam-Isabelle Ducrocq, juin 2017 (consulté en ligne le 13 décembre 2020 ; URL : <http://www.philosophicalenquiries.com/numero8sommaire.html>).

2. Par rapport à la revalorisation récente de l'héritage des idées républicaines de l'Angleterre du xvii^e siècle, notamment faite par Rachel Hammersley, l'accueil et les écritures des histoires anglaises du xvii^e siècle n'ont guère été traités d'un point de vue global depuis Laurence L. Bongie dans les années 1960 et Olivier Lutaud dans les années 1970 : Laurence L. BONGIE, *David Hume. Prophet of the Counter-Revolution*, 2nd ed., Indianapolis, Liberty Fund, 2000 (1^{re} éd., Oxford University Press, 1965) ; Olivier LUTAUD, *Des Révolutions d'Angleterre à la Révolution française. Le tyrannicide & Killing no Murder (Cromwell, Athalie, Bonaparte). Essai de littérature politique comparée*, La Haye, Martinus Nijhoff, 1973 ; Voir également *id.*, « Emprunts de la Révolution française à la

première révolution anglaise. De Stuart à Capet, de Cromwell à Bonaparte », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, n° 37, 1990, p. 589-607.

3. Ce phénomène n'était pas que dans la Révolution française. On lui a comparé des hommes hors du commun dans de grands moments cruciaux de l'histoire du monde, comme par exemple Georges Washington, principal acteur de la révolution américaine, ou les dictateurs fascistes du xx^e siècle, comme Adolf Hitler et Benito Mussolini. Voir Roger RICHARDSON (dir.), *Images of Oliver Cromwell. Essays for and by Roger Howell, Jr*, Manchester and New York, Manchester University Press, 1993.

4. François-René DE CHATEAUBRIAND, *Essai historique, politique et moral sur les révolutions anciennes et modernes, considérées dans leurs rapports avec la Révolution française, dédiées à tous les partis*, à Londres, se trouve chez J. Deboffe, Gerrard-street ; J. Debrett, Piccadilly ; Mme Lowes, Pall-Mall ; A. Dulau & Co. Wardour-street ; Boosey, Broad-street ; & J. F. Fauche, à Hambourg, 1797, p. 507.

5. Voir également Beth S. WRIGHT, « Implacable fathers: The reinterpretation of Cromwell in French texts and images from the seventeenth to the nineteenth century », *Nineteenth-Century Contexts*, vol. 20, issue 2, 1997, p. 165-185.

6. Roger BARNY, « L'image de Cromwell dans la Révolution française », *Dix-huitième siècle*, n°25, 1993, p. 387-397 ; *id.*, « Le personnage de Cromwell dans le théâtre de l'époque révolutionnaire », dans Monique Cubelles (dir.), *La Révolution française : la guerre et la frontière*, Paris, Éditions du CTHS, 2000, p. 507-521.

7. Alan FORREST, « Un anti-héros de la Révolution française : Oliver Cromwell », dans Serge Bianchi (dir.), *Héros et héroïnes de la Révolution française, 134^e congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Bordeaux, 2009*, Paris, Éditions du CTHS (coll. « CTHS Histoire »), 2012, p. 17-31.

8. Angélique-Marie DARLUS DU TAILIS, Comtesse de Montrond, *Le long Parlement et ses crimes, rapprochemens faciles à faire*, Paris, L'imprimerie d'un royaliste, 1790, p. 102-103. Des révolutionnaires étaient aussi au courant de l'analogie entre les deux révolutions. Par exemple, on le voit dans l'avis de l'éditeur de l'*Histoire d'Angleterre* de Macaulay que Mirabeau a pris l'initiative de traduire : « Cette traduction n'est pas, dans nos circonstances, un ouvrage ordinaire, lui disoit-il. Il existe tant de points de contact et de rapport entre ces événements, ces personnages et nous, qu'en se bornant à les indiquer dans de simples notes, on se trouvera faire l'histoire des deux révolutions » : Catherine MACAULAY GRAHAM, *Histoire d'Angleterre ; depuis l'avènement de Jacques I, jusqu'à la Révolution. Par Catherine Macaulay Graham. Traduite en Français, et augmentée d'un discours préliminaire, contenant un précis de toute l'histoire d'Angleterre, jusqu'à l'avènement de Jacques I : et enrichie de notes. Par Mirabeau*, t. 1, Paris, Chez Gattey, 1791, p. ix.

9. Aurore CHÉRY, « Louis XVI et l'ombre portée de Charles I^{er} d'Angleterre dans la France du xviii^e siècle », dans Paul Chopelin et Sylvène Edouard (dir.), *Le sang des princes. Cultes et mémoires des souverains suppliciés (xvi^e-xxi^e siècle)*, Rennes, Presse universitaire de Rennes (coll. « Histoire »), 2014, p. 93-103.

10. Jusqu'à aujourd'hui, l'image de Cromwell a deux points de vue tout à fait divergents : les uns l'ont estimé comme un général de génie de l'armée et un éminent leader politique. En particulier, il est bien connu que Thomas Carlyle en a fait l'éloge comme celui d'un héros. Les autres l'ont exécré comme étant le régicide, l'usurpateur ou le massacreur de l'Irlande. C'était le cas en France au xviii^e siècle. Il y aurait une étude à faire pour mettre en évidence la diversité des histoires de la révolution anglaise à l'époque de la Révolution française. Néanmoins, le comte de Clarendon et Hume évidemment, ainsi que Goldsmith, dont l'*Histoire de l'Angleterre* a été traduite par Brissot, et même Mme Macauley, républicaine, tous expriment leurs opinions négatives sur l'usurpation de Cromwell. Voltaire nous montre l'opinion générale à son propos en France : bien qu'il soit doué dans l'armée et la politique, « nul écrivain, cependant, ne lui donne le titre de grand homme, parce qu'avec de grandes qualités il n'eut aucune grande vertu » et « on peint Cromwell comme un homme qui a été fourbe toute sa vie » : VOLTAIRE, *Dictionnaire philosophique*,

Edition de Ch. Lahure et C^{ie}, dans *Œuvres complètes de Voltaire*, t. 13, Paris, Librairie de L. Hachette et C^{ie}, 1860, « GRAND, GRANDEUR », p. 522, et « CROMWELL », p. 52.

11. Gabriel DE MABLY, *Des droits et des devoirs du citoyen*, Par M. l'abbé de Mably, 1789, p. 172. Cet ouvrage a été publié au début de 1789 et republié en 1793, mais Mably l'a écrit en 1758.

12. Par exemple, [L'Espinasse DE LANGEAC], *Précis historique sur Crumwell, suivi d'un Extrait de l'Eikon Basiliké, ou Portrait du Roi, & du Boscobel, ou Récit de la Fuite de Charles II*, Par M. **, de l'Académie de Marseille, 1789 ; cet ouvrage sera republié en l'an IX (1800-1801) sous le Consulat. [Prosper Joylot DE CRÉBILLON], *Cromwel, ou la mort de Charles I^{er}, tragédie, Acte premier*, à Paris, au Cabinet Bibliographique, rue de la Vieille-Monnoie, n° 12, et chez les Marchands de Nouveautés, 1790.

13. *Les Actes des Apôtres*, t. 4, p. 31.

14. Roger BARNY, « L'image de Cromwell... », art. cité, p. 391.

15. Honoré de Mirabeau a pris l'initiative de traduire les idées du républicain anglais John Milton et l'histoire anglaise de la républicaine Catherine Macaulay au début de la Révolution française : Rachel HAMMERSLEY, « The comte de Mirabeau and the works of John Milton and Catherine Macaulay », dans Ead., *The English republican tradition and eighteenth-century France. Between the ancients and the moderns*, Manchester, Manchester University Press, 2010, p. 174-184.

16. Jacques Pierre Brissot a essayé d'encourager les Français par le biais de l'histoire des révolutionnaires anglais. Bien qu'il ait été accusé par Camille Desmoulin d'imiter les « têtes-rondes » (cheveux courts sans poudre) des révolutionnaires anglais, ce style s'est introduit peu à peu dans les clubs, dans les comités révolutionnaires et dans la Convention nationale : Constant LEBER, *Collection des meilleurs dissertations, notices et traités particuliers relatifs à l'histoire de France : composée, en grande partie, de pièces rares, ou qui n'ont jamais été publiées séparément, pour servir à compléter toutes les collections de mémoires sur cette matière*. t. 10, Paris, chez G.-A. Dentu, 1838, p. 411. Pour ce qui est de Cromwell, Brissot a confessé, dans ses mémoires publiés après sa mort, avoir lu des livres d'histoire, notamment sur Cromwell, depuis l'âge de neuf ans, et a avoué que son histoire l'avait hanté : Jacques Pierre BRISSOT DE WARVILLE, *Mémoires de Brissot sur ses contemporains et la Révolution française, publiés par son fils*, Paris, Ladvocat, 1830, tome I^{er}, p. 2 et 54. Pour ce qui est de l'influence exercée par le républicanisme anglais sur Brissot, voir Pierre SERNA, « Le pari politique de Brissot ou lorsque le Patriote Français, l'Abolitionniste Anglais et le Citoyen Américain sont unis en une seule figure de la liberté républicaine », dans *La Révolution française : Cahiers de l'Institut d'histoire de la Révolution française* [En ligne], n° 5, 2013 (mis en ligne le 31 décembre 2013, consulté le 3 décembre 2014 ; URL : <http://journals.openedition.org/lrf/1021>).

17. Marie-Nicolas-Silvestre GUILLON, *Parallèle des révolutions*, Paris, chez l'auteur etc., 1792, p. 297.

18. *Histoire entière et véritable du procez de Charles Stuard, Roi d'Angleterre. Contenant, en forme de Journal, tout ce qui s'est fait et passé sur ce sujet dans le Parlement, et en la Haute Cour de Justice ; Et la façon en laquelle il a été mis à mort. Au mois de Janvier, 1648 et 49. Le tout fidelement recueilly des pieces authentiques et traduit de l'Anglois*, À Paris, Réimprimé par Chaudrillié, rue de Rohan n° 16, sur l'édition de J. G. imprimée à Londres en 1650, préface de l'éditeur.

19. *Annales patriotiques et littéraires de la France, et affaires politiques de l'Europe ; journal libre, par une Société d'Écrivains patriotes, dirigé par L. S. MERCIER, et par J. L. CARRA, députés à la Convention nationale*, n° CCCXLV, du lundi 10 décembre 1792, l'an 1^{er} de la République française, p. 1542.

20. Joseph GUITER, *Sur la question suivante : Louis XVI peut-il être mis en jugement ?* Imp. Nat., s.d., Lég., 38, p. 6.

21. Le conventionnel Mazade a récapitulé très précisément la peur de cette période : « Je ne vois aucun Cromwel derrière la toile ; mais il existe encore des hommes qui ont l'âme de Cromwel » : Julien-Bernard-Dorothée MAZADE, *Sur l'affaire de Louis*. Imp. Nat., s.d., Lég., 243. p. 1-2.

22. Claude-Nicolas GUILLERMIN, *Réfutation de plusieurs objections de Salles et de Vergniaud, sur le procès de Louis Capet ; Et développement de l'opinion de C.-N. Guillermin*. Imp. Nat., 1793, Lég., 215, p. 14-15.

23. L'ouvrage de Milton a été republié en français chaque année dès 1789 et, en novembre 1792, le département de la Drôme l'a réimprimé aux frais de l'administration sous le titre : *Défense du peuple anglais, sur le jugement et la condamnation de Charles premier, roi d'Angleterre. Ouvrage propre à éclairer sur la circonstance actuelle où se trouve la France* : Voir Clizia MAGONI, « La référence à l'Angleterre et au républicanisme anglais pendant le procès de Louis XVI », *La Révolution française : Cahiers de l'Institut d'histoire de la Révolution française* [en ligne], n° 5, 2013 (mis en ligne le 31 décembre 2013, consulté le 3 décembre 2014 ; URL : <http://lrf.revues.org/962>).
24. Pierre-Joseph-Denis-Guillaume FAURE, *Sur le jugement du roi*. Imp. Nat., s.d., Lég., 147, p. 6.
25. Pour aller plus loin, voir Yuki KUSUDA, « Repenser le procès de Louis XVI : les débats sur le procès de Charles I^{er} », dans *La Révolution française vue de l'Asie. État actuel des recherches sur la Révolution en Corée et au Japon. Communications et commentaires*, Tokyo, Société coréano-japonaise de recherche sur la Révolution française de Tokyo, p. 125-150.
26. Clizia MAGONI, « La référence à l'Angleterre et au républicanisme anglais... », art. cité.
27. Marc-Louis DE TARDY, *Cromwell ou le général libérticide*, Liège, Latour, 1793. À la fin de la période de la Convention, on a vu une autre publication d'histoire sur Cromwell : Antoine JEUDY-DUGOUR, *Histoire d'Oliver Cromwel*, Paris, chez l'auteur, rue Jacques Hotel de Lyon, Gabon, Librairie Rue des Cordeliers, 1795.
28. Charles-Joseph DE BÉVY, *Manuel des Révolutions, suivi du parallèle des révolutions des siècles précédens avec celle actuelle. Ouvrage utile Aux Souverains, au Clergé, à la Noblesse, aux Magistrats & à tous les honnêtes Habitans des Villes & de la Campagne*, 1793, p. 57.
29. *Ibid.*, p. 98.
30. Roger BARNY, « L'image de Cromwell... », art. cité, p. 391.
31. Gérard WALTER (éd.), *Actes du Tribunal révolutionnaire recueillis et commentés par Gérard Walter*, Paris, Mercure de France (coll. « Le Temps retrouvé »), 1968, p. 333.
32. *Ibid.*, p. 338.
33. *Ibid.*, p. 349.
34. En l'an II (1793-1794), *Les mémoires d'Edmond Ludlow* ont été traduits en français. En tant que membre du parti cromwellien des Indépendants, Ludlow a approuvé le bannissement des membres du parti presbytérien et l'exécution de Charles I^{er}. Il a aussi achevé la conquête de l'Irlande pendant la révolution anglaise. Mais, après que le régime du protectorat cromwellien s'est établi, il l'a condamné en sa qualité de républicain. Après la restauration de la monarchie anglaise, il s'est expatrié en Suisse et y a écrit ses mémoires. Pour cet ouvrage, voir Francesco DENDENA, « "Le flambeau de la raison" : la guerra civile inglese tra scrittura del passato e costruzione degli immaginari collettivi nella cultura storica francese dall'assolutismo alla Rivoluzione », dans *Id.*, *Nella breccia del tempo, scrittura della storia e lotta politica in Rivoluzione (1789-1802)*, Milano, Bruno Mondadori, 2017, p. 1-47. Pour la republication du célèbre *Killing No Murder*, voir Olivier LUTAUD, *Des Révolutions d'Angleterre à la Révolution française*, op. cit.
35. Pierre SERNA, « 1799, le retour du refoulé ou l'histoire de la Révolution anglaise à l'ordre du jour de la crise du Directoire », dans Philippe Bourdin (dir.), *L'écriture de l'Histoire*, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise-Pascal, 2008, p. 230.
36. Ronsin était un homme d'armée comme Cromwell, mais Robespierre ne l'était pas.
37. *Réimpression de L'ancien Moniteur*, t. 21, n° 311, primidi 11 thermidor, l'an 2^e (mardi 29 juillet 1794), p. 332.
38. Roger BARNY, « L'image de Cromwell... », art. cité, p. 395.
39. [Charles DE VILLERS], « Dialogue entre Cromwel et Robespierre aux enfers », dans *Le Spectateur du Nord, Journal politique, littéraire et moral*, t. 7, Hambourg, juillet, août et septembre 1798, p. 76-85.
40. *Ibid.*, p. 76.
41. *Ibid.*, p. 83.

42. *Ibid.*, p. 84.

43. Pour les références aux événements, personnages, idées et institutions de la République anglaise durant la période de la chute de Robespierre à l'arrivée au pouvoir de Bonaparte, voir l'article suivant, écrit en italien : Daniele DI BARTOLOMEO, « La république anglaise du Thermidor au premier anniversaire de Brumaire (1794-1800) », *La Révolution française* [En ligne], n° 5, 2013 (mis en ligne le 31 décembre 2013, consulté le 27 mai 2019 ; URL : <http://journals.openedition.org/lrf/1060>).

44. Jean Baptiste DUVOISIN, *Défense de l'ordre social contre les principes de la Révolution française*, Par M. L. L'Abbé D. V. V. G. de L., Londres, 1798, p. 370.

45. Jacques MALLET DU PAN, *Mercure Britannique ou notice historiques et critiques sur les affaires du tems*, Londres, n° 9, 25 décembre 1798, p. 23.

46. Jean CHAS, *Tableau historique et politique de la Dissolution et du Rétablissement de la Monarchie anglaise, depuis 1625 jusqu'en 1702*, Paris, chez Pilardeau, an VIII (1799-1800) ; Charles MILLON, *Histoire de la Révolution et de la Contre-Révolution d'Angleterre, Contenant les troubles civils sous Charles I ; le procès de ce Prince, sa condamnation à mort et son exécution ; l'abolition de la Monarchie, et l'établissement de la République en 1649 ; les dilapidations des finances ; le protectorat de Cromwell ; les conspirations, l'anarchie et les factions qui eurent lieu ; enfin le renversement de la République, et la restauration de Charles II, avec les suites du rétablissement de la Royauté*, Paris, chez Moutardier, chez Cordier et Legras, an VII (1798-1799).

47. Pour ces débats des républicains, voir Pierre SERNA, « 1799, le retour du refoulé... », art. cité, p. 213-240.

48. Antoine BOULAY DE LA MEURTHE, *Essai sur les Causes qui, en 1649, amenèrent en Angleterre l'Etablissement de la République ; sur celles qui devaient l'y consolider ; sur celles qui l'y firent périr, par BOULAY DE LA MEURTHE, Représentant du Peuple*, seconde édition, Paris, Baudoin, imprimeur du Corps législatif, prairial an VII (1798-1799).

49. Jean-Baptiste SALAVILLE, *De la Révolution française comparée à celle de l'Angleterre ou Lettre au Représentant du peuple Boulay de la Meurthe, sur la Différence de ces deux Révolutions pour servir de suite à l'Ouvrage publié par ce Représentant sur celle de l'Angleterre*, à Paris, chez Revol et chez Vatar, an VII (1798-1799).

50. [Louis PHILIPPON DE LA MADELEINE], *Agathoclès et Monk, ou l'Art d'abattre et de relever les trônes*, À Orléans, chez JACOB l'aîné, Imprimeur/A Paris, Chez JOHANNEAU, Libraire, rue du Coq-Honore, vis-à-vis le Café des Arts, cinquième année républicaine. Pour ce qui est de l'espérance d'un Monk français, voir Laurence L. BONGIE, *David Hume. Prophet of the Counter-Revolution*, op. cit., « Waiting for general Monk », p. 186-196.

51. Joseph DE MAISTRE, *Considérations sur la France*, Londres, 1797, p. 209. Bien que l'édition publiée récemment l'efface, on peut trouver dans la table des chapitres [table des matières] de l'édition originale le douzième chapitre, intitulé « Différence entre la Révolution Anglaise et la Française, desideratur » sans aucun texte. Cela témoigne du fait que Maistre accordait de l'importance à la comparaison avec la révolution anglaise.

52. Par exemple, Joseph François Michaud a comparé Bonaparte avec Cromwell puis avec Monk : Joseph François MICHAUD, *Les adieux à Buonaparte, réimprimés sur la dernière édition qui parut en 1800*, 2^e partie, « Les derniers adieux à Buonaparte victorieux, réimprimés tels qu'ils ont paru en 1800 », À Paris, chez les Marchands de nouveautés, 1814.

53. Voir Jacques GODECHOT, *La contre-révolution. Doctrine et action (1789-1804)*, 2^e éd., Presses universitaires de France (coll. « Quadrige »), 1984, p. 383-385.

54. [Louis DE FONTANES], *Parallèle entre César, Cromwel, Monk et Bonaparte, fragment traduit de l'anglais*, 1800.

55. Thierry LENTZ, « Vers le pouvoir héréditaire : le "Parallèle entre César, Cromwel, Monck et Bonaparte" de Lucien Bonaparte », *Revue du Souvenir Napoléonien*, n° 431, 2000 (consulté en ligne

le 12 décembre 2020 ; URL : <https://www.napoleon.org/histoire-des-2-empires/articles/vers-le-pouvoir-hereditaire-le-parallele-entre-cesar-cromwell-monck-et-bonaparte-de-lucien-bonaparte/>).

56. [Louis DE FONTANES], *op. cit.*, *Parallèle*, p. 2. On ne doit pas sous-estimer le fait que Bonaparte n'était pas régicide contrairement à Cromwell.

57. *Ibid.*, p. 7.

58. Jacques-Nicolas DES VAULX, *Vie du général Monk, duc d'Albemarle, restaurateur de sa Majesté britannique Charles II, par M. des Vaulx, baron d'Oinville, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint Louis, maréchal de camp, un des otages de sa Majesté Louis XVI*, Paris, A. Egron/Gide fils/Delaunay, 1815.

59. *Procès et meurtre de Charles premier, roi d'Angleterre, et des vingt-neuf régicides mis en justice après la restauration de Charles II, traduction de l'anglais, accompagnée d'un précis historique du règne de Charles I^{er}, d'un autre Précis des événements arrivés depuis la mort de ce Prince jusqu'au rétablissement de la royauté, et de diverses Notices et Notes, par le traducteur*, Paris, H. Nicole, 1816.

60. *Ibid.*, préface du traducteur, p. vi.

RÉSUMÉS

Comment les Français qui vivaient à l'époque de la Révolution française percevaient-ils leurs précurseurs anglais du xvii^e siècle ? Il est bien connu que Louis XVI a lu à plusieurs reprises le destin de Charles I^{er} raconté par Hume, mais il n'était pas le seul à comparer les Français aux Anglais. À l'aube de la Première République, l'apparition d'un Cromwell français devenait davantage possible. Après l'exécution de Louis XVI, qui marquait l'apogée de l'analogie entre les deux révolutions, diverses personnes, dont on craignait qu'elles ne deviennent puissantes dans le chaos révolutionnaire, ont été accusées d'être de « nouveaux Cromwell », parmi elles Robespierre, régicide et dictateur tout comme lui. Après sa mort, les uns ont continué à accuser le Directoire d'être l'incarnation de Cromwell, tandis que d'autres ont commencé à débattre de la possibilité du rétablissement de la monarchie des Bourbons, en raison du fait que la monarchie anglaise avait été restaurée par le général Monk en 1660. Les royalistes s'attendaient à ce qu'un « nouveau Monk » apparaisse et dirige la Contre-Révolution avec succès. À ce moment-là, Bonaparte est entré en scène : deviendra-t-il Cromwell ou Monk ?

How did the French who lived during the French Revolution perceive their English precursors in the seventeenth century? As we know, Louis XVI read about the destiny of Charles I many times in *The History of England* written by Hume. However, Louis was not the only one who compared the French with the English. At the dawn of the First Republic, the French saw the arrival of a French Cromwell as increasingly possible. After the execution of Louis XVI, the height of the similarities between the two revolutions, numerous men were threatening to seize power in revolutionary chaos and were accused of being "new Cromwells." A typical example was Robespierre, a regicide and a dictator like Cromwell. After his death, some continued to blame the Directory as the incarnation of Cromwell, yet others started discussing the possibility of the restoration of the Bourbon monarchy, just like general Monck restored the British monarchy in 1660. Royalists expected a "new Monck" would emerge and successfully lead the Counter-Revolution. Then, Bonaparte entered onto the scene: would he be a new Cromwell or a new Monck?

INDEX

Keywords : English Revolution, English Civil War, New Cromwell, New Monck, Charles I (of England)

Mots-clés : Révolution anglaise, Guerre civile anglaise, Nouveau Cromwell, Nouveau Monk, Charles I^{er} (d'Angleterre)

AUTEUR

YUKI KUSUDA

Institut d'histoire moderne et contemporaine (IHRF-IHMC) Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne